

# Lacan Quotidien



n° 756 – Mardi 19 décembre 2017 – 11 h 22 [GMT + 1] – [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)



**Judith, par François Regnault**

**Judith, telle qu'en elle-même, par Guy Briole**

**L'engagement, réfractaire aux faux-semblants, par Pascale Fari**

**La transmission d'un sourire, par Jean-Robert Rabanel**

**Condolences from the London Society and a memory from London**

**LACAN COTIDIANO N° 30**

**Beatriz Udenio, Montserrat Puig, María Cristina Giraldo**

# Judith

par François Regnault

Judith me disait vous. Je lui disais vous. Depuis toujours. Je ne sais pas bien pourquoi. Dans une lettre d'elle que j'ai retrouvée par hasard peu avant sa mort, elle s'en réjouit comme d'un privilège singulier, par rapport à ceux qu'elle tutoyait naturellement, et ceux qu'elle vouvoyait naturellement. « Le vrai vouvoiement », m'écrit-elle.

De Judith, j'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans. Mais court sera mon discours funèbre. Je dirai sept souvenirs.

1. Salle Dussane, rue d'Ulm, elle est là, lors d'un des premiers séminaires de Lacan où je me rends. Jacques-Alain Miller me présente la fille de Lacan.
2. Mariage, à Guitrancourt le 12 novembre 1966. Michel Leiris est son témoin. Le déjeuner. Première conversation avec Lacan dans le jardin. Lacan m'écrit une dédicace sur ses *Écrits* : il ajoute, oralement : le jour du mariage de ma fille.
3. Sur la plage de Saint-Malo, où je suis avec elle et Jacques-Alain. Enceinte de celle qui sera Ève, elle saute presque, de rocher en rocher, d'une confondante agilité. Ève s'en souvient-elle ?
4. Ensuite, après Besançon, après 1968, Vincennes : la militante, insatiable, infatigable. Elle s'en était prise aussi à l'Université tout entière, comme Judith défiant la Cour d'Holopherne : la détruire, avait-elle dit. Cela lui coûta cher ; une destruction, comme si cela n'eût pas été peut-être plus franc que cet interminable dépérissement, dont les pouvoirs s'avisent régulièrement.
5. Vacances à Guitrancourt, au début des années '70. Lacan, Judith, Jacques-Alain, Gérard, Jocelyne, Brigitte, Catherine, parfois Jean-Claude, d'autres. Ève et Luc étaient enfants. On joue à des jeux : le *Cadavre exquis*, les *Ambassadeurs*, et le jeu que nous appelons « *Mais où est donc Ornicar ?* ». Une fin d'été heureuse, avant quelques dispersions.
6. La directrice de *l'Âne*, la Revue analytique et culturelle ; le magazine le plus intelligent que nous ayons eu depuis longtemps. Son intelligence à elle. La figure d'Athéna en personne.
7. La messagère du Champ freudien, telle que je la retrouvai à Moscou, à Athènes, combinant constamment chez l'hôte étranger l'audace et la prudence.

Et maintenant ?

Le croyant qui vous parle, il ne s'inquiète pas que vous n'ayez, en ce jour infiniment triste, selon les cas, ni la foi ni l'espérance, car il ne doute pas que vous n'ayez cette charité qu'on appelle l'amour, envers elle.

L'amour de Judith, comme son père nous l'a constamment proposé, demandez-vous de quel génitif il s'agit. L'amour dont elle vous aura aimé, l'amour dont vous l'aurez aimée, si vous n'avez du moins jamais essayé de lui nuire. Pour nous qui l'avons aimée, qui nous souviendrons toujours d'elle, nous l'aimons toujours.

Frères humains qui après elle vivons, oserons-nous dire qu'il est du moins à notre portée de nous réjouir de ce qu'elle ait été une vivante ? Une très grande vivante.

Et de faire aussi que si la tristesse, le deuil, la douleur, interminables, nous suggèrent de nous taire, parce que « le reste est silence », eh bien ! « le reste est silence », chez les *parlêtres* que nous sommes, face au silence éternel, est encore une *parole*.

Guitrancourt

12 décembre 2017

# Judith, telle qu'en elle-même

par Guy Briole

Judith nous a quittés, mais elle reste, et restera, présente pour chacun de nous. Les occasions de travailler avec elle furent nombreuses et j'ai toujours appris : à organiser un événement, à aller au cœur des problèmes sans perdre de temps, à être ouvert aux autres sans jamais céder sur l'essentiel ni à la complaisance.

*Judith, telle qu'en elle-même*, c'est un intitulé que je reprends et emprunte à celui que j'avais choisi pour parler de son père, Jacques Lacan. Je retiens également ce que chacun lui reconnaissait d'être : volontaire, décidée, déterminée, vive, inlassable, toujours en mouvement, tournée résolument vers le futur, bâtisseuse.

Il n'est possible, dans ce court témoignage, que de souligner quelques moments qui ont jalonné nos rencontres.

Durant la crise, en 1997-1998, dans l'AMP et à l'ECF, son soutien fut constant et avisé. Elle sut rappeler quand cela fut nécessaire que la lutte, pour être sans merci, ne l'était pas sans un indispensable respect de chacun.

L'organisation du Colloque « Le jeune Lacan » au Val-de-Grâce le 24 septembre 2005 lui doit beaucoup. Elle accompagna sa préparation avec enthousiasme, curiosité et elle nous apporta une documentation nouvelle, photos et textes. Elle participa à la composition musicale du concert qui fut donné ce soir-là dans la chapelle où nous avons pu écouter des œuvres qu'aimait Lacan. Entre autres Bruno Maderna, Nino Rota, Louis Saguer avec les précieuses *Quatre Contrerimes*, sur des textes de Paul-Jean Toulet.

Judith et *le boson de Higgs*. Nous sommes en 2012-2013 en pleine préparation du Congrès de l'AMP à Paris, « Un réel pour le XXI<sup>e</sup> siècle », et j'avais proposé à Judith la rédaction d'un item pour *Scilicet*. Elle exprima une certaine joie mêlée d'une discrète inquiétude, confiant que ce serait pour elle une première. Elle se décida sur le champ pour un titre, « Scientisme, ruine de la science ». Nous avons eu plusieurs discussions lors de moments conviviaux Chez Fernand et c'est ainsi que s'est construit cet item. Aujourd'hui, dans l'après-coup, je comprends mieux ce qui l'intriguait et la retenait dans la découverte d'une nouvelle particule (1), cet objet *a* des physiciens, semblable au boson de Higgs, pensé à partir des théories quantiques. Un réel s'était fait présent à partir d'une théorisation. Pour le saisir, il avait fallu construire un accélérateur géant de particules, le Grand Collisionneur de hadrons, une sorte de tore autour duquel s'affairaient quelques 3 000 chercheurs du monde entier liés par un *affectio societatis* qui fit inventer un mot, la *coopétition*, fusion entre émulation et participation. C'était comme une métaphore du Champ freudien avec en son centre un rapport éthique à la psychanalyse qui suppose de ne pas se rendre face au réel, à un réel nouveau, pas celui que l'on retrouve toujours à la même place. L'enjeu, dans la rédaction de cet item, était de cet ordre. Pour que ne disparaisse pas le discours analytique, chacun se doit de le soutenir malgré les assauts du réel.

Quelques mois plus tard, pour son intervention d'ouverture du Congrès, Judith avait choisi comme titre « Faire face au réel ». Nous attendions les paroles de bienvenue de la présidente de la Fondation du Champ freudien, qui fut bien présente, mais, au-delà, c'est l'analysante qui, aux prises avec un réel et pour y faire face, nous révéla qu'elle s'était « adressée à un analyste ».

Ce rapport éthique au discours analytique que Judith Miller a toujours soutenu et transmis et que, dans cet instant, elle a incarné toucha l'auditoire et restera comme une boussole pour chacun.

Pour dire plus, il me manque les mots appropriés.

1 : Judith Miller, « Scientisme, ruine de la science », *Scilicet. Un réel pour le XXI<sup>e</sup> siècle*, 2014 : « Le 4 juillet 2012, au CERN3 à Genève, fut annoncée la découverte d'une nouvelle particule se comportant comme le boson de Higgs, clef de voûte du Modèle standard (MS) des particules élémentaires ».

# L'engagement, réfractaire aux faux-semblants

par Pascale Fari

Judith Miller n'aimait ni les larmes ni les crocodiles. Réfractaire aux faux-semblants, elle repoussait propositions et demandes qui lui apparaissaient tièdes, factices ou intéressées.

D'une fidélité absolue à la cause qu'elle avait épousée, elle ne reculait devant rien ou presque. De la guerre d'Algérie à la transmission de l'enseignement de Lacan, du FLN à la construction du Champ freudien, infatigable, elle n'a pas lâché ses valises. Jusqu'à ce congrès de l'AMP où, en 2014, elle parla en public pour la dernière fois. La chose avait frappé nos oreilles, mais nous refusions d'y croire. Doucement, Judith s'est retirée quand la maladie l'a empêchée de poursuivre son combat.

En novembre 2009, sous le titre « Une expérience algérienne au tournant de l'indépendance avec Judith Miller », une émission de France-Culture retraçait son engagement pour l'indépendance de l'Algérie (1). Édifiant. Je n'ai pas enregistré l'émission, pensant bêtement que l'Autre de la toile la garderait pour moi. Il y avait là une mine d'enseignements. J'avais écrit à Judith pour lui demander qu'on fasse circuler cette information ; pas de réponse. Quelque temps plus tard, j'eus l'occasion d'échanger avec elle à ce propos : cela ne présentait pas le moindre intérêt à ses yeux. Ce n'était pas que la cause lui fût devenue indifférente, mais Judith répugnait à faire la pub de ses faits et gestes.

Syntone à son engagement, elle s'effaçait derrière la cause. Ne négligeant pourtant aucun des semblants susceptibles d'y contribuer, elle savait avant tout que *l'acte, lui, ne supporte pas le semblant*.

1 : Dans son *Journal extime* n°1 du 28 mars 2017, Jacques-Alain Miller évoque cet engagement qui ne souffrait pas la compromission et forçait le respect.



# La transmission d'un sourire

par Jean-Robert Rabanel

Lors des obsèques de Serge Cottet, le 7 décembre, au Crématorium du Père Lachaise, nous apprenions le décès de Judith Miller. Présidente de la Fondation du Champ freudien, elle a assuré cette fonction comme un vaillant soldat pour la cause, se dépensant sans compter.

Judith Miller a été présente dès les débuts de notre communauté de travail à Clermont-Ferrand. Elle était venue avec Michel Sylvestre, en 1982, pour la séance de clôture de mon séminaire « Les formations de l'inconscient », à l'ancien Lycée Blaise-Pascal, dans la salle 9 où avait enseigné Bergson. L'année suivante, c'est Serge Cottet qui était intervenu, en clôture de mon séminaire « Fantasme et pulsion », sous le titre « Le désir du psychanalyste ».

Judith Miller a suivi le travail de notre communauté comme elle savait le faire, avec le sourire, mais aussi avec une ferme détermination. Le bulletin de l'ACF-MC, *Le Poinçon*, a publié plusieurs de ses textes dans ses numéros 5, 17 et 20. Elle a contribué très activement à la réalisation de l'ouvrage de présentation du Centre de Nonette avec Simone Rabanel et Claudine Valette-Damase. Elle est venue plusieurs fois à Clermont, notamment pour les Journées de Printemps « L'acte et la répétition » en 1987. J'ai aussi le souvenir d'une conférence éblouissante qu'elle était venue donner en 1989, l'année du bicentenaire de la révolution française, sur le thème « Freud et les idéaux de la révolution française ». En 2007 à Nonette et à Clermont-Ferrand, elle prononça une intervention capitale dans le Champ freudien : « Reconfigurer » – publiée dans le n°20 du *Poinçon* (pages 62 à 66). Elle était présente aussi en 2008 pour les Journées du RI3 « Le dialogue avec l'artiste ».

Elle savait comme personne mener des discussions entre les groupes du Champ freudien, par exemple, après les Journées du RI3 à Bordeaux, lors du débat entre RI3, Cereda et Cien. Elle savait en même temps s'adresser personnellement à chacun à partir d'un fait particulier de la vie. Quelle force chez une dame aussi frêle en apparence !

Elle nous a montré la voie au Comité d'initiative de l'Institut psychanalytique de l'Enfant (IE) qu'elle a animé depuis le début avec Daniel Roy, Alexandre Stevens et moi-même, ainsi qu'aux responsables des Journées de l'IE à Issy-les-Moulineaux. Judith Miller était l'âme de l'IE dont elle a porté haut le nom dans le Champ freudien au sein de l'Université populaire Jacques-Lacan (UPJL).

« Il n'y a pas d'orphelin lorsque la transmission se réalise », écrit Ana Aromi pour la Commission d'organisation du XI<sup>e</sup> congrès de l'AMP à Barcelone, dans le message de condoléances paru dans *Dedalus*. Effectivement nous ne sommes pas orphelins, puisque Judith Miller a assuré la transmission, mais cette grande dame nous manque déjà beaucoup.

J'ai ce souvenir précis : lors de ce débat entre les groupes du Champ freudien, j'avais fait état d'avoir la triste sensation de perdre la mémoire, et Judith Miller de me rappeler : « l'inconscient ne connaît pas le temps ». Depuis lors, je ne me pose plus ce genre de question.

Un autre souvenir personnel. Lors de l'ouverture des Journées du RI3 à Clermont en 2008, l'ascenseur nous avait conduit au niveau du milieu de la salle grande salle de la Maison des Congrès au lieu de nous déposer au niveau de la tribune où nous devions aller. Se présentait l'épreuve, avec ma mobilité réduite, de descendre toutes ces marches sans l'appui du mur ou d'une rampe ! Cela me semblait insurmontable. Judith m'a dit le plus directement : « Dites-moi comment Simone ferait ? » Nous avons vaincu l'adversité et réussi l'épreuve sans dommage devant une salle comble.

Judith représente cette volonté inflexible d'accomplir son devoir qui donne l'idée de ce qu'est un désir décidé dans l'action lacanienne.

Depuis la mort de Jacques Lacan en 1981, c'est-à-dire durant 35 années de relations de travail et d'engagements pour la Cause dans différentes actions lacaniennes, il nous est arrivé de n'être pas d'accord et de nous le faire savoir avec franchise, la discussion était toujours possible.

---

## **Condolences from the London Society and a memory from London**

Although Judith Miller came to London on several occasions over the years, I remember with particular vividness the galvanising effect of her presence at an event organised in 2001, at the Institut Français, to mark the centenary of her father's birth – the effect of her presence, but above all the effect of her words and the way in which, in her opening address, she lambasted the director of the institute, in no uncertain terms, for an unguarded comment that he had made to her in the run-up to the event in which he had joked that it would be akin to a commemorative mass, “a Lacanian mass”, he had said.

In her response, which was strong and forthright and at the same time orienting for all those who heard it, Judith underlined the living legacy of her father's teaching and the vital place that psychoanalysis occupies in our contemporary world.

As Jacques-Alain Miller's work has demonstrated, this place is becoming ever more vital as the century progresses.

Judith's energetic presence and her so very decided desire to make psychoanalysis exist in the furthest reaches of Europe and beyond, will be greatly missed, but – partly through her own efforts in safeguarding her father's legacy and ensuring its transmission – the cause that she championed lives on and retains its vital force.

*Philip Dravers, Chair of the London Society*

*On behalf of all the members of the London Society of the NLS*

---

# Lacan Cotidiano



*El amo de mañana, comanda desde hoy — Jacques Lacan*

nº 30

---

## SUMARIO

Judith — *Beatriz Udenio*

Judith Miller, no ceder en el deseo con los otros — *Montserrat Puig*

La barrera invisible — *María Cristina Giraldo*

---

## Judith

Beatriz Udenio (Buenos Aires)

Conocí a Judith en febrero de 1986, cuando viajé por primera vez a París para asistir a un Encuentro del Campo freudiano. Recuerdo ese momento y ese lugar, y muchos otros que los años de momentos fecundos y afectuosos inscribieron en mi memoria.

Desde aquella primera vez, ese Campo abrió muchas oportunidades de trabajo compartidas, entre ellos los preparativos y la Fundación de la EOL, los Seminarios del Campo freudiano y, en especial, la creación del Centro Interdisciplinario de Estudios sobre el Niño (CIEN), que haría de esos encuentros debates frecuentes, cotidianos, ya sea en presencia o por mail.

¡Cómo se destacaba la singularidad que aportaba su posición a la puesta en diálogo del discurso analítico con otros discursos! Nos recordaba, con energía, que ese discurso, el analítico, no se imponía a ningún otro. Se trataba de otra cosa: de salvaguardar una intersección vacía, para que el sujeto tomara allí su lugar. Estábamos en la segunda mitad del año 1996.

Muchos la recordamos deseante y finamente tenaz, consecuente con la convicción de aquello que quería defender contra viento y marea: el “campo” del psicoanálisis que había aceptado tomar sobre sí como un legado para ser cuidado y ampliado a los cuatro vientos. Desde allí, acompañaba lo que Jacques-Alain Miller lanzara al trabajo.

En ocasiones era absurdamente testaruda, pero si alguno sostenía el deseo de debatir con ella, lo reconocía y modificaba su punto de vista. Confiaba en aquellos que se atrevían a disentir con sus propuestas, a abrir una perspectiva diferente. Había que ganarse esa confianza.

¡Qué posición la suya! Tan peculiar que invitaba a cada quien a tomar la propia.

La vi por última vez en abril de 2014, durante el Congreso de la AMP en París y aproveché cada momento que pude para pasar un rato conversando con ella.

Me digo que la intrepidez de su posición conservará, en lo que nos transmitió, su inclemente actualidad.

## **Judith Miller, no ceder en el deseo... con lo otros**

Montserrat Puig (Barcelona)

Judith Miller, presidenta de la Fundación del Campo Freudiano ha sido también presidenta de la Federación Internacional de Bibliotecas del Campo Freudiano. En el momento de la fundación de la FIBCF en 1990, recogió, además, el guante de un deseo joven e inexperto y dirigió *Colofón*, boletín de la Federación, para hacer de él la revista consolidada que es ahora.

En el editorial del número 1 de *Colofón*, en la primavera de 1991, presentando la fundación de la FIBCF —eran los tiempos anteriores a la fundación de la AMP y se había fundado recientemente la Escuela Europea de Psicoanálisis—, recordaba que la Fundación del Campo Freudiano “se define como una estructura de trabajo en forma de red”. Sin duda ese trabajo orientado por el CF fue imprescindible para crear las condiciones de posibilidad de la fundación impulsada por Jacques-Alain Miller de las distintas Escuelas que hoy engloba la AMP. Y, en ello, las bibliotecas de cada lugar, tanto las ya existentes, la de Barcelona fundada por Masotta en 1977 y la de la École de la Cause freudienne, como las que vinieron después impulsadas por la FIBCF tuvieron y tienen un papel importante en las distintas sedes de las Escuelas.

En la misma editorial decía cuál es la función de la biblioteca de una Escuela: “En efecto, la elucidación de la práctica analítica, sin la cual sus fines y sus medios sufren un menoscabo inevitable, pasa por una elaboración informada, no sólo de sus propios avatares; sino también de los de la época en que es requerida. Las bibliotecas son un instrumento indispensable para realizar este trabajo. Ofreciendo una documentación de primera mano, sin la cual no puede concebirse ningún trabajo verdadero, ya sea de estudio o de enseñanza, ponen al alcance de todos un tesoro. El debate y la crítica son parte integrante del registro del trabajo en intensión y constituyen una de las bisagras entre este registro y la extensión. El debate no debe reducirse a un asunto interno que afecte a la causa analítica por y para ella misma; sitúa a dicha causa, en particular, en sus relaciones con la ciencia, para medir así como, aún teniéndola como condición de posibilidad, se distingue de ella —del mismo modo permite evaluar sus consecuencias. Es decir que el trabajo en extensión y el trabajo en intensión se tocan sin por ello confundirse”. Y daba orientaciones muy precisas acerca del trabajo a realizar y de las consecuencias que se pueden esperar de ese “instrumento” que es su biblioteca para una Escuela de psicoanálisis en la orientación lacaniana. Esta editorial de Judith Miller sigue siendo totalmente vigente y sigue orientando nuestro trabajo en este ámbito de la Escuela.



Judith Miller estaba atenta al deseo causado por el CF en cada uno y daba las orientaciones para que éste sumara y produjera. Causó un deseo de “biblioteca” en cada Escuela y, más allá, propició la creación de bibliotecas del CF como núcleo y germen de comunidades para leer a Freud y Lacan. Siempre me impresionó, los diez años que trabajé con ella en los inicios de la Federación de Bibliotecas, su claridad en la política y su decisión en la acción para que la transmisión del psicoanálisis de orientación lacaniana fuera posible, para crear las condiciones de posibilidad, también en los lugares donde no había llegado la Escuela. Para hacer posible que se juntaran las personas a leer y a debatir, para que pudiera haber cursos y seminarios. Para que el “país del psicoanálisis” pudiera acoger a mas y mas tocados por ese deseo.

Judith Miller supo acoger mi deseo, tocado especialmente en mi análisis, con un respeto y una generosidad que implicaba, como no puede ser de otra manera, ponerme a trabajar; único modo de darle dignidad y reconocimiento al deseo. Me enseñó en acto que no ceder en el deseo, si bien es para cada uno a su manera, también es con los otros.

Recibí, cuando permuté de mis responsabilidades de la FIBCF y de *Colofón*, su sincero reconocimiento. Trabajar con Judith Miller ha sido imprescindible en mi recorrido de formación. Todo mi reconocimiento y mi agradecimiento que, en este momento de profunda tristeza por su pérdida, me impulsa a persistir.

## **La barrera invisible**

María Cristina Giraldo (Medellín)

Alguna vez le dije a Judith que me avergonzaba no saber francés, porque era una limitante en mi función en *Colofón*, y me preguntó: “¿Y por qué? Yo no sé español, pero lo hablo y lo escribo y no me da ninguna vergüenza”. No conocí nada que le pusiera un límite al trabajo con Judith, y los idiomas jamás serían la excepción. Cuando me sorprende de que la transferencia con mis colegas atravesase, muchas veces sin darme cuenta, la barrera invisible de los idiomas, siempre recuerdo que eso, como tantas otras cosas, me lo enseñó Judith. Le encantaba la sonoridad de los dichos porteños, que soltaba así, sin más: “¡Qué bárbaro!”. Cómo nos divertimos trabajando con nuestra querida “parisina porteña” como le decíamos con afecto. Lo bárbaro es haberla tenido cerca. Y es que Judith es nuestra y de cada uno, de los que trabajamos con ella y aún de los que no lo hicieron, pero les fue imposible no causarse en lo vivo de su orientación. Quienes hicimos parte de las bibliotecas siempre pudimos contar con Judith en las actividades, en los proyectos, en las invenciones, en los *impasses*, en lo cotidiano del devenir de las mismas. Judith dignificó en acto al trabajador decidido de la Escuela de Lacan. Ella lo fue siempre. No le importaba la notoriedad, sí el trabajo, la orientación y la acción lacaniana en el Campo freudiano.

**Lacan Cotidiano**

*Redactor jefe:* Miquel Bassols

*Redactora adjunta:* Margarita Álvarez

*Comité ejecutivo:*

Jacques-Alain Miller, presidente

Miquel Bassols, Eve Miller-Rose, Yves Vanderveken

---

---

*Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur*  
1, avenue de l'Observatoire, Paris 6<sup>e</sup> – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6<sup>e</sup> – [navarinediteur@gmail.com](mailto:navarinediteur@gmail.com)

*Directrice, éditrice responsable* : Eve Miller-Rose ([eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)).

*Rédacteur en chef* : Yves Vanderveken ([yves.vanderveken@skynet.be](mailto:yves.vanderveken@skynet.be)).

*Éditorialistes* : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

*Maquettiste* : Luc Garcia.

*Relectures* : Anne-Charlotte Gauthier, Sylvie Goumet, Pascale Simonet.

*Électronicien* : Nicolas Rose.

*Secrétariat* : Nathalie Marchaison.

*Secrétaire générale* : Carole Dewambrechies-La Sagna.

*Comité exécutif* : Jacques-Alain Miller, président ; Eve Miller-Rose ; Yves Vanderveken.

**pour accéder au site [LacanQuotidien.fr](http://LacanQuotidien.fr) CLIQUEZ ICI.**